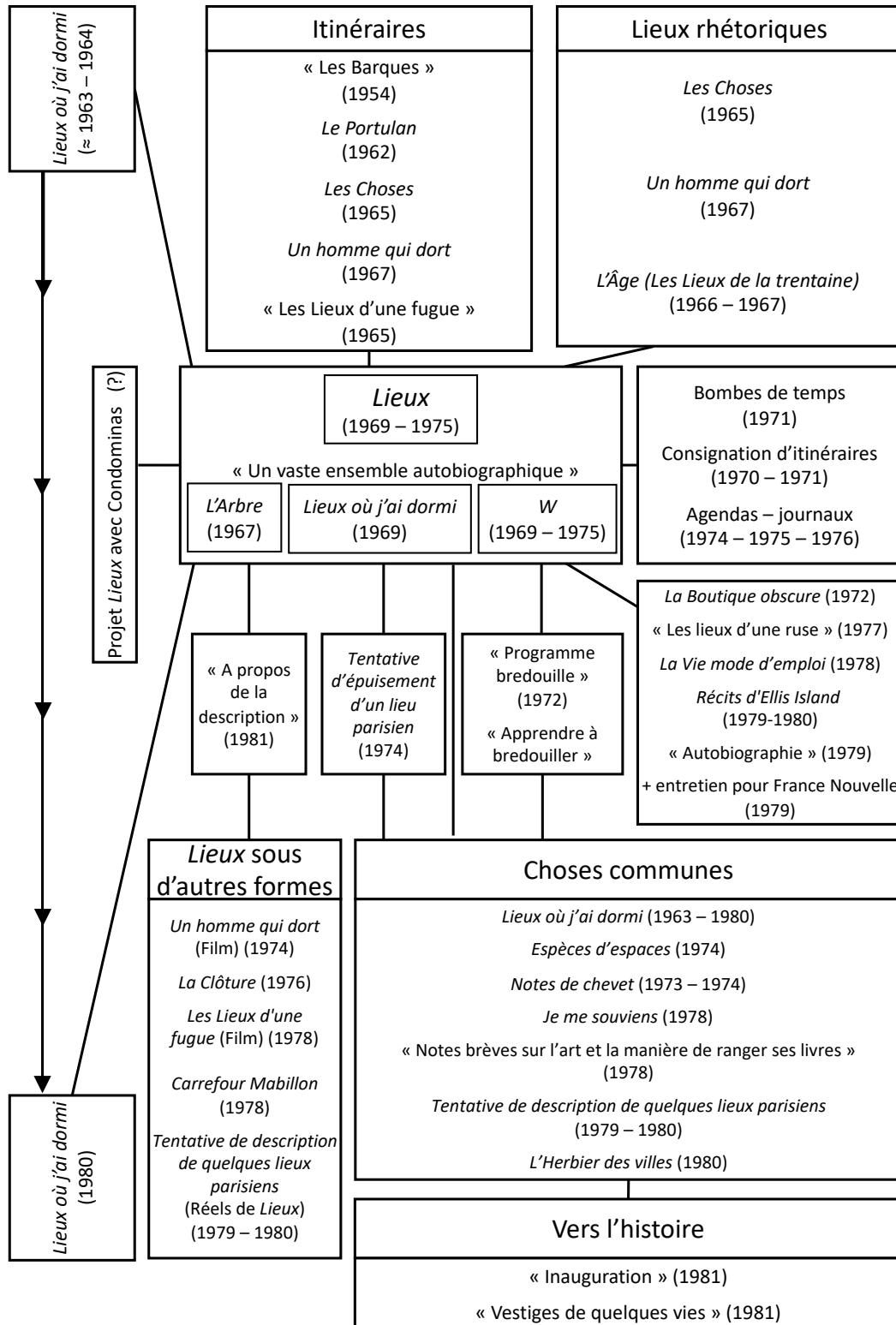


Jean-Luc Joly

## État des lieux, état de *Lieux*



*Lieux* est un texte inachevé, inabouti puisque non publié du vivant de Perec. Est-ce pour autant un texte qui échoue ? La question n'est pas aussi simple qu'elle pourrait paraître au premier abord, ne serait-ce que parce que *Lieux* est encore un « textes », comme *La Vie mode d'emploi* est un « romans », une œuvre en archipel dont nos catégories peinent souvent à rendre compte et qui, entre « réels » et « souvenirs », autobiographie et sociologie, texte et performance, limites et pouvoirs de l'écrivain, mesure et démesure de son ambition, se dérobe fréquemment à nos habitudes de penser le littéraire.

Il est donc important et nécessaire de tenter d'en dresser le relevé, d'en cartographier la nébuleuse, en complément d'un texte récemment établi, d'en établir un « état des *Lieux* », c'est-à-dire un « état de *Lieux* ». Et pourquoi pas, préparer ainsi l'édition un peu démesurée, quelque jour, des textes liés à *Lieux*, c'est-à-dire de l'ensemble des *Choses communes*, l'édition de *Lieux* comme « textes » !

Texte inachevé donc et certes, mais aussi texte matrice, principalement pour deux raisons :

**D'une part, *Lieux* vient condenser presque subitement<sup>1</sup> un « tropisme géographique » depuis longtemps prégnant dans l'œuvre.**

Quelques exemples :

-« Les barques », le premier texte écrit par Perec durant l'été 1954 (et toujours inédit dans sa forme complète<sup>2</sup>) est pour l'essentiel un « itinéraire ». Dans le texte 17 de *Lieux* (« Italie, souvenir 1 »), Perec écrit, à la suite d'une aventure amoureuse le concernant ainsi que trois autres personnes (Jacques Lederer, Ela Bienenfeld et Jeannette Simon) : « Au matin, nous repartîmes tous les quatre (dont au moins moi ivre de bonheur) à Charles-Michels (suivant l'itinéraire décrit dans le texte intitulé "Les Barques")<sup>3</sup>. » Cet itinéraire, qui relie la rue de l'Assomption à la station de métro Charles-Michels, est donc tout à la fois repère topologique et autobiographique pour Perec, et ce à plusieurs titres puisque le parcours familier de son adolescence sera en quelque sorte resémantisé quelques années plus tard par le désir amoureux.

-En 1962, il développe un projet de roman joycien intitulé *Le Portulan* : il ne reste de ce projet qu'une vingtaine de feuillets manuscrits ou dactylographiés constituant un ensemble de notes et de passages rédigés ; dans l'une de ces notes, Perec explique : « C'est d'abord une histoire très simple. Deux individus se promènent dans Paris, de 6 h du soir à 6 h du matin » et prévoit de développer cette proposition narrative de base de manière hiérarchisée, en commençant par « l'itinéraire suivi »<sup>4</sup>.

-La topographie (parisienne principalement) n'est pas absente des *Choses* mais elle est surtout importante dans *Un homme qui dort* qui, on s'en rappellera, parcourt Paris

<sup>1</sup> Texte entièrement spontané comme son absence de genèse traçable tend souvent à le faire croire ou mise à exécution spontanée d'un projet envisagé antérieurement ? Pour une approche de la question, je renvoie à mon introduction à l'édition de *Lieux* (Seuil, « La Librairie du xx<sup>e</sup> siècle, 2022 – désormais noté *L* –, p. 27 et suiv). Voir aussi un peu plus loin la discussion de la situation chronologique du projet avec Condominas.

<sup>2</sup> Cote : FGP 48, 9, 3, 2, 1-4. Tapuscrit de 4 feuillets ; la première page a été publiée en fac-similé dans : Mireille Ribière éd., *Parcours Perec*, « Colloque de Londres » (mars 1988), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1990, p. 18.

<sup>3</sup> *L*, p. 125.

<sup>4</sup> Cote : FGP 119, 21, 22.

selon des itinéraires peut-être absurdes mais réglés, ainsi, naturellement, que dans la nouvelle « Les Lieux d'une fugue » (datée de mai 1965). On sait par ailleurs toute l'attention que Perec portera au concept de « lieux rhétorique », appris au séminaire de Barthes, pour unifier les débuts de sa production publiée – et qui sera encore prégnant dans le projet de *L'Âge* dont le premier titre fut *Les Lieux de la trentaine*<sup>5</sup>. Perec, il est vrai, en retient moins la mnémotechnique associée à la spatialisation du thème, moyen pour l'orateur de mémoriser tous les aspects de son sujet, que la totalisation ainsi obtenue : « Si vous voulez, je peux définir mon écriture comme une espèce de parcours [...], une espèce d'itinéraire que j'essaie de décrire à partir, disons, d'une idée vague, d'un sentiment, d'une irritation, d'un refus, d'une exaltation, en me servant, non pas de tout ce qui me tombe sous la main, mais de tout un acquis culturel qui existe déjà. À partir de là, j'essaie, si vous voulez, de dire tout ce que l'on peut dire sur le thème dont je suis parti. C'est ce que les rhétoriciens appelaient des lieux rhétoriques. *Les Choses* sont les lieux rhétoriques de la fascination, c'est tout ce que l'on peut dire à propos de la fascination qu'exercent sur nous les objets. *Un homme qui dort*, c'est les lieux rhétoriques de l'indifférence, c'est tout ce que l'on peut dire à propos de l'indifférence<sup>6</sup>. »

–J'insisterai aussi sur *Lieux où j'ai dormi* dont la structure est en bien des points parallèle à celle de *Lieux* : le projet est lui aussi en deux parties, composé de « souvenirs » (ceux des chambres occupées jadis et naguère), et de « réels » (tenue du journal de celles à venir). Dans *Espèces d'espaces* (« La chambre. Fragments d'un travail en cours »), Perec écrit : « À l'heure actuelle, je n'ai pratiquement pas commencé à les décrire ; par contre, je crois les avoir à peu près tous recensés : il y en a à peu près deux cents (il ne s'en ajoute guère plus d'une demi-douzaine par an : je suis devenu plutôt casanier)<sup>7</sup>. » Entamé en 1969 tout comme *Lieux*, mais « projet très ancien » comme l'écrit Perec à Maurice Nadeau<sup>8</sup>, sa première intention remonte en effet au début des années soixante et Perec aura le désir de l'écrire jusqu'à la fin de sa vie<sup>9</sup>. Le dossier de *Lieux où j'ai dormi*, assez dispersé dans les archives de Perec, est pour l'essentiel constitué d'une liste faisant l'inventaire et le classement de ces lieux de sommeil, de près d'une trentaine de fiches bristol présentant généralement un plan, un descriptif et quelques souvenirs d'un lieu, de quelques plans figurant dans des carnets, et de quelques brouillons. Les seuls textes achevés que Perec ait jamais tirés de ce projet sont : la chambre de « Rock » dans *Espèces d'espaces*<sup>10</sup>, les « Trois chambres retrouvées » (Blévy, Nivillers, Enghien), publiées dans

<sup>5</sup> Perec explique ce que fut ce projet (commencé en 1966 puis repris vers 1968) dans sa lettre programmatique à Maurice Nadeau du 7 juillet 1969 : « Avec la même écriture que dans *Les Choses* ou *Un homme qui dort*, je tentais de saisir, de décrire, de saturer ces sentiments confus de passage, d'usure, de lassitude, de plénitude, liés à la trentaine (le premier titre était *Les Lieux de la trentaine*). » Et il ajoute un peu plus loin combien la notion de « lieux rhétoriques » demeure pour lui, en 1969 donc, essentielle (*Je suis né*, Seuil, « La Librairie du xx<sup>e</sup> siècle », 1990, p. 55, p. 56).

<sup>6</sup> « Conférence de Warwick », dans : Georges Perec, *Entretiens, Conférences, Textes rares, Inédits*, [Mireille Ribière éd. avec la collaboration de Dominique Bertelli], Nantes, Joseph K., 2019, p. 123.

<sup>7</sup> Dans *Oeuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2017, t. 1, p. 572.

<sup>8</sup> « Lettre à Maurice Nadeau » du 7 juillet 1969, *op. cit.*, p. 60 (Perec précise ce projet p. 60-61).

<sup>9</sup> Il est évoqué sous le titre *Lieux où j'ai couché* dans un texte programmatique intitulé « Auto-portraits » (publié par Philippe Lejeune dans *La Mémoire et l'Oblique*, P.O.L, 1991, p. 30-31 – texte non daté mais situable entre 1961 et 1964 selon l'essayiste) ; Perec le mentionne encore en 1980 dans sa dernière « auto-bibliographie », « Questions/Réponses » pour la revue *Action poétique* (n° 81, mai 1980 ; repris dans : *Entretiens, Conférences, Textes rares, Inédits*, *op. cit.*, p. 483) ; et il l'évoque donc assez longuement dans *Espèces d'espaces* (*op. cit.*, p. 569-573).

<sup>10</sup> *Op. cit.*, p. 569-571.

*Les Nouvelles littéraires*<sup>11</sup>, et « Mon plus beau souvenir de Noël<sup>12</sup> ». Enfin, au début de l'écriture de *Lieux*, toujours dans sa « Lettre à Maurice Nadeau » du 7 juillet 1969, Perec précise que ce projet servira de cadre à tout un ensemble autobiographique où figureront *Lieux où j'ai dormi*, *L'Arbre*, et *W ou le souvenir d'enfance* : « Ce projet d'ensemble, échafaudé une première fois au milieu de l'année dernière, mais depuis notamment rectifié, est un vaste ensemble autobiographique, s'articulant autour de 4 livres, et dont la réalisation me prendra au moins douze ans ; je ne donne pas ce chiffre au hasard : il correspond au temps nécessaire à la rédaction du dernier de ces quatre livres, qui encadre le temps nécessaire à la réalisation des trois autres<sup>13</sup>. »

**D'autre part, *Lieux* se comporte en texte séminal en donnant naissance à quantité de textes ou de projets de textes, de son « vivant » et après son abandon :**

#### Citons pour commencer :

– Les « retombées » directes de *Lieux* détaillées comme telles par Perec lui-même (*La Clôture*, *Les Lieux d'une fugue*, *Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon le 19 mai 1978*). Dans une note accompagnant « Stations Mabillon », il écrit en effet : « L'expérience [de *Lieux*] s'est arrêtée en 1975 et a été relayée par d'autres formes de descriptions : poétiques et photographiques (*La Clôture*), cinématographiques (*Les Lieux d'une fugue*), radiophoniques (*Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon le 19 mai 1978*)<sup>14</sup> ».

– Auxquelles nous pouvons ajouter les allusions visuelles aux lieux de *Lieux* contenues dans le film *Un homme qui dort* et qui servirent en 1973 de formes de remplacement pour *Lieux* laissé en déshérence ; Perec explique ainsi dans un entretien : « Ces lieux sont liés à mon histoire personnelle et auraient dû, en principe, figurer tous dans le film. Mais, par exemple, l'un de ces lieux, la place d'Italie, est représenté par la main de Spiesser qui fait poinçonner un ticket d'autobus. Ce qui est plus important, c'est que le lieu du plan final est la rue où je suis né<sup>15</sup>. »

– Ainsi qu'un ensemble de documents (photographies et dessin) intitulé « Autobiographie » publié dans le numéro de *L'Arc* consacré à Perec en 1979<sup>16</sup>, non attribué dans le sommaire mais signé par des légendes écrites à la première personne. Il s'agit d'une photo de la rue Vilin, de trois photos familiales montrant Perec enfant, d'un dessin de boxeurs datant probablement de l'époque de la psychothérapie avec Françoise Dolto et d'une photo de tournage du film *Les Lieux d'une fugue*. Pour accompagner la publication d'un entretien avec Patrice Fardeau dans *France Nouvelle* cette même année

<sup>11</sup> N° 2612, 24 novembre 1977 ; repris dans *Penser/Classer*, Hachette, « Textes du xx<sup>e</sup> siècle », 1985, p. 25-29.

<sup>12</sup> *Le Nouvel Observateur*, n° 737, 23-29 décembre 1978. Repris dans *L'Herne* (« Georges Perec »), 2016, p. 179-180.

<sup>13</sup> *Op. cit.*, p. 58.

<sup>14</sup> Paru dans *Action poétique*, n° 81, 2<sup>e</sup> trimestre 1980. « Stations Mabillon » – qui diffère en quelques points des « réels » de Mabillon dans *Lieux* – est également disponible dans la version numérique de ce dernier texte proposée par les éditions du Seuil, rubrique « Documents ».

<sup>15</sup> « Entretien avec Georges Perec et Bernard Queysanne », *La Revue du cinéma. Image et son*, n° 284, mai 1974 (repris dans *Entretiens, Conférences, Textes rares, Inédits, op. cit.*, p. 224).

<sup>16</sup> N° 76, « Georges Perec », p. 77-80.

1979<sup>17</sup> (cet entretien date d'avril ; le numéro de *L'Arc* où paraît « Autobiographie » est celui du troisième trimestre de la même année), Perec propose semblablement un ensemble de documents personnels (qui ne peut donc avoir été constitué que par lui), sans véritable rapport ponctuellement illustratif avec les propos tenus et qui constitue donc, inséré dans les marges de l'entretien lui-même, une autre forme d'« autobiographie » par rassemblement d'une petite collection de pièces authentiques (ces documents sont dans l'ordre : un premier extrait du manuscrit du « Compendium » de *La Vie mode d'emploi*, la carte d'identité de Perec établie en avril 1953, un dessin de Perec extrait des brouillons de *La Vie mode d'emploi*, un second extrait du manuscrit du « Compendium » de *La Vie mode d'emploi*, une photographie de Perec jouant au go rue du Bac avec Marie-Noëlle Thibault, un autre dessin de Perec extrait des brouillons de *La Vie mode d'emploi*, un premier portrait de « Perec au chat » de la série de clichés réalisés par Anne de Brunhoff en 1978, un autre dessin de Perec extrait des brouillons de *La Vie mode d'emploi*, un second portrait de « Perec au chat » de la série de clichés réalisés par Anne de Brunhoff en 1978, une grille de mots croisés parue dans *Le Point* daté du 2 avril 1979 – les solutions sont données en bas de la dernière page de l'entretien –, deux photogrammes extraits du film *Un homme qui dort*). On peut voir dans cette pratique (qui n'est pas sans évoquer la manière de Christian Boltanski – dont Perec connaissait le travail – dans ses « vitrines de référence » du début des années soixante-dix<sup>18</sup>) une extension du travail autobiographique par constitution d'ensembles de traces documentaires dont la source est peut-être la collecte d'éléments puisés dans le quotidien et ajoutés dans les enveloppes de *Lieux* (travail dont *L'Herbier des villes* sera l'un des aboutissements « sociologiques »).

–J'ajoute encore (en m'y arrêtant un peu longuement) ce qui n'a été qu'un projet, assez mal connu d'ailleurs, et dont la position chronologique n'est pas sûre (antérieure au début de *Lieux* ? concomitante ? postérieure ?), celui d'une écriture de « lieux » à deux, avec l'ethnologue Georges Condominas (Perec aurait écrit les textes et Condominas fait des photos).

Le témoignage de ce dernier, dans « L'ethnologie mode d'emploi<sup>19</sup> », relativement amphibologique, ne permet pas, en effet, de décider d'une position de ce projet dans l'histoire de *Lieux*. Condominas écrit : « Fasciné par ce que peut la description ethnographique minutieuse dans le déroulement du temps et l'utilisation de l'espace à la façon des Mnong – mais revue et corrigée à sa manière –, il avait conçu un projet de longue haleine, connu comme celui des *Lieux* : nous devions nous installer périodiquement pendant plusieurs années à plusieurs de ses postes d'observation parisiens favoris (Italie, Saint-Sulpice, Mabillon, rues Vilin et de l'Assomption, etc.). Il en aurait été l'ethnographe notant les détails du décor et du mouvement ; ce que, photographe de l'"expédition", j'aurais de mon côté fixé sur la pellicule, et ainsi se seraient révélés le plus sûrement, le plus tangiblement, les changements survenus en ces lieux dans l'intervalle de nos interventions. » Ici, une note, attachée au terme « interventions » complète ainsi le propos : « Ce projet inachevé de *Tentatives de description de quelques lieux parisiens* comportait un très strict ordonnancement spatio-temporel du travail et les textes étaient

<sup>17</sup> Repris pour l'entretien seul dans *Entretiens, Conférences, Textes rares, Inédits, op. cit.*, p. 412-424.

<sup>18</sup> Perec écrit dans « Ceci n'est pas un mur », sa préface pour le livre de photos de trompe-l'œil de Cuchi White : « En quoi le morceau de sucre en marbre de Marcel Duchamp est-il une œuvre d'art ? Ou le morceau d'un pull-over porté par Christian Boltanski en 1949 » (Chêne/Hachette, 1981, n. p.) – des bribes de vêtements de l'artiste figurent dans diverses de ses « vitrines de références » réalisées entre 1970 et 1973.

<sup>19</sup> *Cahiers Georges Perec* n° 4, éditions du Limon, 1990, p. 72-74.

enfermés dans des enveloppes scellées qui n'auraient dû être rouvertes qu'à son achèvement. Ne serait-ce qu'en publiant des extraits, Perec a quelque peu "triché" avec ces règles, en même temps qu'il lui apparaissait de plus en plus évident que ce projet ne se réalisera pas dans les conditions énoncées. » La note se termine avec un renvoi bibliographique à *Espèces d'espaces* et à « Approches de quoi ? » pour en savoir davantage sur le projet de Perec. Le texte lui-même reprend en ces termes : « Les hasards de la vie, mes propres missions en ont décidé autrement, mais il reste des fragments non négligeables de cette entreprise, que Perec a poursuivie seul, telle la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. » La fin de l'article évoque l'échec de cette collaboration en mettant en avant le fait que le projet de Perec n'avait au fond rien d'ethnographique, étant selon Condominas de nature d'abord autobiographique, ensuite scripturale.

Il est dommage que Condominas ne soit pas davantage précis quant à la chronologie des faits. Globalement, deux thèses sont ici possibles : soit ce dont il parle est à l'origine de *Lieux* (thèse presque couramment admise), soit il s'agit d'une suite ou d'une nouvelle formule envisagée par Perec à un moment où le projet est déjà engagé (peut-être pour le renouveler).

Nous pouvons faire les constats suivants pour commencer : Perec fait la connaissance de Georges Condominas au Moulin d'Andé, c'est-à-dire possiblement à partir de 1965-1966 mais sans doute plutôt vers 1968-1969 (vraisemblablement par l'intermédiaire d'un autre ethnologue, Jean Pouillon, pataphysicien et familier des lieux normands) ; et cette amitié durera jusqu'à la fin de la vie de Perec (au début de 1982 paraît dans un recueil d'hommages pour le soixantième anniversaire de l'ethnologue le beau présent « Anagrammes de Georges Condominas<sup>20</sup> » – texte que Perec lit lors des conférences de Melbourne et de Copenhague, ce qui dit assez une estime dont témoigne encore la correspondance entre les deux hommes<sup>21</sup>).

La manière dont Condominas présente les choses dans son article donne immédiatement à penser que lorsque Perec lui parle de *Lieux* et lui propose d'y participer, il s'agit d'un nouveau projet d'origine ethnographique conçu d'abord en collaboration entre l'écrivain et l'ethnologue et donc situable avant 1969 (« Fasciné par ce que peut la description ethnographique minutieuse dans le déroulement du temps et l'utilisation de l'espace [...], il avait conçu un projet de longue haleine, connu comme celui des *Lieux* : nous devions [...]). Reconstituons le déroulé des faits selon Condominas : Perec lit, de ce dernier, *Nous avons mangé la forêt de la Pierre-Génie Gôo*, sous-titré *Chronique de Sar Luk, village mnong gar*, et conçoit le projet de *Lieux* – la peuplade étudiée par Condominas a notamment cette particularité de mesurer le temps par l'espace, l'ethnologue expliquant d'emblée dans son livre : « *Hii saa brii...* (Nous avons mangé la forêt...) suivi du nom d'un lieu-dit sert aux Mnong Gar ou Phii Brêe ("les Hommes de la Forêt") à désigner telle ou telle année. Ces écobuants semi-nomades des Hauts Plateaux vietnamiens ne disposent daucun autre moyen d'étalonner l'écoulement du temps que ces données spatiales fournies par la succession des pans de brousse qu'ils ont abattus et incendiés pour y faire leurs cultures annuelles<sup>22</sup>. »

---

<sup>20</sup> *Orients. Pour Georges Condominas*, Toulouse, Sudestasie/Privat, p. 23-24 ; repris dans *Beaux Présents Belles Absentes*, Seuil, « La Librairie du xx<sup>e</sup> siècle », 1994, p. 49-51.

<sup>21</sup> On peut notamment en saisir des aspects dans les quelques lettres ou cartes postales de Condominas à Perec conservées dans le Fonds Georges Perec de la Bibliothèque de l'Arsenal (dont la première semble dater de 1969). Sur cette relation, voir : Éléonore Devevey, *Terrains d'entente. Anthropologues et écrivains dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle*, Dijon, Les Presses du Réel, 2021 (p. 217-263 pour ce qui concerne notre sujet).

<sup>22</sup> Paris, Mercure de France, 1957, p. 7.

Il y avait là, en effet, de quoi fasciner Perec. Néanmoins, diverses objections peuvent être formulées à l'encontre de la thèse de l'antériorité : d'une part, rien, dans le dossier génétique de *Lieux*, ne vient confirmer le propos de Condominas, aucune trace (dans la correspondance ou les agendas par exemple, les brouillons et les textes de *Lieux...*), Perec fournissant tout au contraire, et de manière répétitive, de tout autres explications (dans la lettre à Nadeau de juillet 1969, par exemple, ou dans *Espèces d'espaces*<sup>23</sup>). D'autre part, lorsqu'il parle de *Lieux*, au moment même de la proposition perecienne, Condominas semble n'en avoir qu'une connaissance tardive : il ne cite dans les lieux formant les « postes d'observation favoris » de Perec et qui devaient constituer leur programme à tous deux (et ce malgré un « etc. » prudent) que ceux dont les « réels » ont fait l'objet de publications en revue à partir de 1977 (Italie, Mabillon, Vilin, Assomption – il manque ici Gaîté, cependant cité plus loin dans une note de l'article), et parle d'ailleurs de *Lieux* comme « ce projet inachevé de *Tentatives de descriptions de quelques lieux parisiens* » (qui est le titre, on le sait, sous lequel Perec envisagea tardivement, à partir de 1979, de regrouper des « réels ») ; surtout, il ajoute à sa liste Saint-Sulpice, objet en 1974 d'un projet connexe, la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, mais cependant hors *Lieux* et de toute façon assez tardif lui aussi<sup>24</sup>. Autrement dit, s'il connaît globalement *Lieux* (le « très strict ordonnancement spatio-temporel » dont il parle dans une note, c'est-à-dire le programme d'écriture régi par le bi-carré latin, le protocole des enveloppes – mais il pouvait avoir appris tout ceci dans *Espèces d'espaces* en 1974), il en ignore le détail (et même s'il reconnaît que *Lieux* relève au fond d'une recherche autobiographique, c'est aux « réels » qu'il paraît songer, non aux « souvenirs » dont rien n'apparaît ici) ; en outre, il atteste d'une connaissance de *Lieux* non seulement très partielle mais datable de la seconde moitié des années soixante-dix, non de la fin des années soixante, c'est-à-dire de beaucoup postérieure au lancement du projet. De même, si l'idée d'une complémentation photographique était venue à Perec en amont de *Lieux*,

<sup>23</sup> Dans *Espèces d'espaces*, Perec se contente de signaler qu'il a entrepris ce travail « en 1969 » (*op. cit.*, p. 605). Si nous relisons ce qu'il écrit dans la lettre à Nadeau, la chronologie se modifie : « Ce projet d'ensemble, échafaudé une première fois au milieu de l'année dernière, mais depuis notamment rectifié, est un vaste ensemble autobiographique, s'articulant autour de 4 livres [...] » (*op. cit.*, p. 58). La lettre datant de juillet 1969, on doit donc déduire du propos perecien que le « premier » projet de *Lieux* remonte au milieu de l'année 1968. Mais au début de sa lettre du 10 juin 1969 au mathématicien américain Chakravarti (pour le remercier de l'envoi d'un bi-carré latin d'ordre 12), Perec parle de *Lieux* comme d'un ouvrage auquel il pense « depuis plusieurs années » (*L*, p. 53) ; dans le texte de *Lieux* lui-même, il insiste surtout sur une mise en route spontanée (ce qui n'est pas incompatible avec une antériorité de l'idée) : « Je dois évidemment noter que le choix de l'Île Saint-Louis parmi ces douze lieux fut déterminé (de même que la conception générale du livre) par ma rupture avec S[uzanne] en janvier 1969 » (texte 41, « Saint-Louis, souvenir 2 ») ; « Il me semble que c'est là [dans le Passage Choiseul], en janvier 69, lors de mon premier départ du Moulin, que j'ai conçu ce projet de "devenir des lieux" » (texte 109, « Choiseul, souvenir 5 »). Ce projet avec Georges Condominas n'est donc qu'une pièce de plus dans une généalogie complexe sinon embrouillée.

<sup>24</sup> Il n'y a aucune raison de penser que la place Saint-Sulpice soit un « lieu » perecien de Paris avant la performance d'octobre 1974 : l'endroit n'est par exemple cité qu'une seule fois dans *Lieux* – et encore, en lien avec une ligne d'autobus – et il ne semble pas que le Café de la Mairie ait été un des bars favoris de Perec si l'on en juge par son absence générale des agendas des années 1968-1973 par exemple encore. Certes, il semble cependant que l'origine de l'intérêt de Perec pour la place soit dû au fait d'avoir pris par hasard un verre à la terrasse de ce café le 27 septembre 1974 (ce qu'il note dans son agenda-journal de cette année-là : « Rêvassé à la terrasse du Café de la Mairie à Saint-Sulpice » – FGP 43, 3, 153 r°) – ce qui a peut-être déclenché l'idée d'y expérimenter la méthode des « réels » de *Lieux* appliquée à un autre site et avec un autre protocole (un site peut-être sans résonance autobiographique – et semblable en cela au dix-septième arrondissement dont Perec a souvent dit qu'il l'avait choisi pour y localiser l'immeuble de *La Vie mode* d'emploi parce que c'était précisément un lieu de Paris qu'il ne connaissait pas ; trois jours de suite à des heures différentes). Mais quoi qu'il en soit, tout ceci ne plaide en tout cas nullement pour une proposition de Perec à Condominas impliquant ce lieu et datant d'avant 1969.

pourquoi aurait-il tant tardé à la réinvestir dans son projet (le recours à un photographe, en l'occurrence Pierre Getzler, n'advenant qu'en juin 1970 pour le second « réel » de la rue Vilin) ? Certes, on peut maintenir l'idée que Perec a d'abord l'intention sans lendemain d'un projet ethnographique (peut-être sans « souvenirs »), puis qu'il le reprend (mû par l'urgence que l'on sait) et le fait alors évoluer d'une manière plus complexe en articulant à sa façon « sociologie » et « autobiographie ». Mais imaginer le contraire est à mon avis plus simple.

Un dernier argument : Condominas écrit que Perec avait conçu « un projet de longue haleine » au moment où il lui propose d'y collaborer ; or, lorsqu'en janvier 1969, Perec se lance dans l'écriture de *Lieux*, c'est sans le programme du bi-carré latin d'ordre 12 et seulement muni d'une « permutation circulaire », avec en outre le souhait plutôt simple de « décrire chaque lieu en un mois différent »<sup>25</sup>. Il n'est donc pas si sûr qu'au départ, le projet soit de « si longue haleine » que cela ! Et ce n'est qu'à partir de juin 1969, muni du bi-carré latin d'ordre 12 combinant exhaustivement les lieux « réel » et les lieux « souvenirs », que le projet peut être dit véritablement « de longue haleine ». Naturellement, cet argument n'est pas absolu et rien n'empêche d'imaginer qu'avec une « permutation circulaire », Perec n'ait pas non plus imaginé une durée longue, peut-être de douze années. Mais enfin, là encore, l'expression de Condominas s'applique bien mieux à la forme prise *ensuite* et non *avant* cette étape par le projet de *Lieux*.

Je crois donc plutôt que la proposition « ethnographique » et collaborative que Perec fait à Condominas ne précède pas *Lieux* mais se situe ou bien en son cours, ou bien vers sa fin (ce qui a l'avantage d'expliquer pourquoi le propos condominasien s'applique bien à un projet tardif ayant déjà évolué vers un primat du « sociologique », et mal à un projet antérieur à ce qu'il sera vers 1969 – ou même un peu avant puisque Perec, nous l'avons dit, admet reprendre en janvier de cette année-là une idée datant soit de quelques années, soit du milieu de l'année précédente). En l'absence de précision chronologique, rien dans l'article « L'ethnologie mode d'emploi » n'interdit de le penser (tandis que tout, dans la manière dont Condominas parle de *Lieux*, incite au contraire à le faire) : alors que *Lieux* est déjà entamé et peut-être même déjà en voie d'échec (donc vers 1973 ou 1974 ? plus tardivement, après l'abandon en 1975 du projet ?), Perec, cherchant d'autres modes d'application de ses idées initiales, propose à Condominas (dont la description de la société Mnong a dû le frapper dans une certaine coïncidence avec le projet *antérieur* de *Lieux*) de réaliser avec lui un projet en réalité déjà entamé mais dont il réinvente la genèse (il peut fort bien, pour convaincre son ami ou changer totalement de direction, en quelque sorte surévaluer le rôle de l'ethnographie et revisiter tout le projet) ; si nous admettons cette chronologie, Perec n'invente pas à ce moment-là l'idée d'un recours à la photographie, mais en réalité la reprend d'une pratique développée avec Pierre Getzler et Christine Lipinska en 1970-1971 ; se dessine même ici l'évolution du projet vers l'abandon de l'autobiographique et la réduction au « sociologique » qui marquera la « récupération » de *Lieux* dans la *Tentative de description de quelques lieux parisiens*. J'ajoute un dernier argument : ce que Condominas connaît de *Lieux* procède entièrement des retombées du projet une fois abandonné, non d'une connaissance de *Lieux* tel qu'il est initialement entamé. Il voit donc ainsi la séquence : projet ethnographique ; abandon de ce projet ; Perec seul écrit et publie des « réels » ainsi que la description de Saint-Sulpice (voire donne à son projet de nouvelles formes en en modifiant le médium, comme Condominas le signale en note). Cette séquence, qui ne prend nullement en compte le

<sup>25</sup> Lettre du 10 juin 1969 à Indra Chakravarti, *L*, p. 52-53. Pour plus de précision sur ce point, voir mon introduction, *ibid.*, p. 30-33.

projet de 1969 tel que nous le connaissons, ne s'explique que parce que son auteur n'est alors tout simplement pas au courant de son existence (ou ne l'est qu'imparfaitement, s'il a lu *Espèces d'espaces*). Perec a sans aucun doute fait à Condominas la proposition amicale dont ce dernier parle ; mais peut-être un soir, sans lendemain, sinon après boire... pour tenter de récupérer son projet ou par goût des collaborations.

### Citons Ensuite :

– Les réemplois de « réels » de *Lieux* organisés en séries (« Guettées », « Vues d'Italie », « La rue Vilin », « Allées et venues rue de l'Assomption », « Stations Mabillon »<sup>26</sup>) bientôt potentiellement rassemblés sous le titre *Tentative de description de quelques lieux parisiens*.

– Ensuite encore, le projet évolutif des « Choses communes » avec : d'abord *Espèces d'espaces*, *Je me souviens*, *Lieux où j'ai dormi*, *Notes de chevet*, *Tentative de description de quelques lieux parisiens* et possiblement « Notes brèves sur l'art et la manière de ranger ses livres »<sup>27</sup>, titres auxquels s'ajouteront ultérieurement *L'Herbier des villes* (présenté en une occasion au moins comme « une des suites des Choses communes»<sup>28</sup>).

– Enfin, ce lien de génération est encore évident dans toute une gamme de textes dont la méthode – la description infra-ordinaire – vient en droite ligne de *Lieux* où elle a été élaborée de manière expérimentale, en quelque sorte sur le terrain : *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*<sup>29</sup> au premier rang, bien entendu, en 1974 donc, mais aussi les descriptions d'une partie du quartier de Belleville résultant, en 1981, d'une commande d'un enseignant-architecte et que Perec utilisera dans sa conférence « À propos de la description»<sup>30</sup>, ainsi que deux fragments de 1972 étranges par leur titre : « Apprendre à bredouiller », qui expose une méthodologie, et « Programme bredouille », qui est en quelque sorte un exercice d'application<sup>31</sup> effectué depuis le café « Le Fontenoy » rue du Bac le 15 novembre 1972. Le 15 mai 1973, un autre exercice assez semblable est conduit à la « terrasse d'un café près du carrefour Bac-Saint-Germain » qui sera recueilli dans la section « Travaux pratiques » du chapitre « La Rue » d'*Espèces d'espaces*<sup>32</sup>.

<sup>26</sup> On peut lire tous ces textes, soit dans les revues les ayant originellement publiés (dans l'ordre : *Les Lettres nouvelles*, n° 1, 1977 ; *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 16, 1977 ; *L'Humanité*, n° du 11 novembre 1977 ; *L'Arc*, « Georges Perec », 1979 ; *Action poétique*, n° 78, 1980), soit en outre, pour « La rue Vilin », dans *L'Infra-ordinaire* (*op. cit.*), ou enfin pour tous dans la partie « Documents » de l'édition numérique de *Lieux*.

<sup>27</sup> C'est là le projet tel que Perec le décrit dans un entretien avec Monique Pétiion paru dans *Le Monde* le 10 février 1978 et consacré à la parution de *Je me souviens* sous-titré *Les Choses communes I* (« Ce qu'il se passe quand il ne se passe rien », repris dans *Entretiens, Conférences, Textes rares, Inédits*, *op. cit.* p. 293-295). *Espèces d'espaces* apparaît d'abord dans un registre intitulé sur la couverture *Choses communes* et sur la première page intérieure *Choses communes Espèces d'espaces* (ce registre contient des textes qui se retrouveront effectivement dans *Espèces d'espaces*, mais aussi quelques « Notes de chevet » et beaucoup de « Je me souviens »). Les « Notes brèves... » seront publiées en 1978 dans *L'Humidité*, n° 25 (repris dans *Penser/Classer*, *op. cit.*, p. 31-42).

<sup>28</sup> « Questions/Réponses », *op. cit.*, p. 482.

<sup>29</sup> Première publication dans le volume thématique de *Cause commune* « Le pourrissement des sociétés », UGE, coll. « 10/18 », 1975 ; repris en 1982 chez Christian Bourgois éditeur et en 2017 dans le second tome des *Oeuvres* (*op. cit.*, p. 819-858).

<sup>30</sup> Première publication dans les actes du colloque d'Albi (20-24 juillet 1981) « Espace et représentation » (Éditions de la Villette, 1981) ; repris dans *Entretiens, Conférences, Textes rares, Inédits*, *op. cit.*, p. 588-604.

<sup>31</sup> « Apprendre à bredouiller » a été publié : d'abord dans le volume « Perec » de la revue *L'Herne*, *op. cit.*, p. 127 ; puis dans *Entretiens, Conférences, Textes rares, Inédits*, *op. cit.*, p. 902-903 – « Programme bredouille » demeurant quant à lui impublié (cote : FGP 48, 6, 17, 1-8).

<sup>32</sup> *Op. cit.*, p. 599-603.

Et si nous ajoutons que *Lieux* n'est pas sans rapport avec *La Boutique obscure* et *La Vie mode d'emploi* (le projet de Bartlebooth n'est évidemment pas sans lien avec celui de Perec dans *Lieux* – sans compter que le chapitre LII récrit, on le sait, *Un homme qui dort* et traite donc lui aussi d'itinérances dans Paris)<sup>33</sup>, que la démarche dont il invente la forme sera en partie théorisée pour le numéro 5 de *Cause commune* (février 1973) dans un court texte intitulé « Approches de quoi ? »<sup>34</sup>, qu'on ne serait pas infondé à chercher des rapports avec « Les lieux d'une ruse », texte que Perec écrit en 1977 à propos de son analyse avec Jean-Bertrand Pontalis<sup>35</sup>... on finit par se dire de nouveau que cette œuvre n'est pas seulement un texte matrice ou un texte séminal, sinon la réunion des deux, mais peut-être bien un texte archipel ou un texte nébuleuse dont les fragments mèriraient peut-être d'être rassemblés en un projet éditorial unique dont *Choses communes* serait sans nul doute le titre légitime – étant donné le caractère volontairement humble et quotidien, infra-ordinaire et partagé de la plupart de ses composantes. L'étonnant à cet égard est sans doute que tout ceci, à deux exceptions près (*Espèces d'espaces* et *Je me souviens* – textes cependant fragmentaires), n'ait pas abouti à un grand *opus* et soit demeuré à l'état de projet diffus – lequel innervé tout de même les douze dernières années de la création perecienne, voire constitue une pratique régulière de l'écrivain, à la manière des « gammes » oulipiennes ou de la création de mots croisés. Mais cette absence de clôture générique et éditoriale, au-delà d'une explication par l'échec ou l'abandon toujours possible, était peut-être la condition ou la conséquence d'une entreprise en bien des points davantage liée à la performance qu'à la littérature.

Mais c'est un autre sujet<sup>36</sup> !

À la toute fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingts, la démarche et l'esprit de *Lieux*, au départ situés dans un composé d'autobiographique et de sociologique, se retrouvent encore dans divers projets où il s'agit désormais d'appliquer la méthode à un objet historique.

–Dans une première étape de cette évolution, nous pouvons placer, en 1979-1980, *Ellis Island*, le commentaire de Perec écrit pour le film de Robert Bober, où la méthode de la description infra-ordinaire est appliquée à un sujet éloigné dans le temps et l'espace mais rapproché de soi par la vertu de l'« autobiographie probable », de la « mémoire potentielle » : « Au début, on ne peut qu'essayer de nommer les / choses, une à une, platelement, / les énumérer, les dénombrer, / de la manière la plus banale possible, / de la manière la plus précise possible, / en essayant de ne rien/oublier<sup>37</sup> ».

–Puis dans un second temps, avec un effet d'éloignement de soi s'accentuant, le commentaire du documentaire « Inauguration » que Robert Bober consacre en 1981 à la

<sup>33</sup> Voir dans le volume 16 des *Cahiers Georges Perec* (actes du colloque de Leiden, Lille, éditions des Venterniers-Association Georges Perec, 2025) les articles d'Éric Lavallade (*Lieux et La Boutique obscure*) et de Shuichiro Shiotsuka (*Lieux et La Vie mode d'emploi*) ; voir aussi celui d'Emmanuel Zwenger en ce qui concerne les rapports entre *Lieux* et *Espèces d'espaces*.

<sup>34</sup> Repris dans *L'Infra-ordinaire*, *op. cit.*, p. 9-13.

<sup>35</sup> *Cause commune*, volume thématique « La ruse », 1977, UGE, coll. « 10/18 » ; repris dans *Penser/Classer*, *op. cit.*, p. 59-72.

<sup>36</sup> Je renvoie sur ce point à mon article « Perec performeur », *Cahiers Georges Perec* n° 15 (« Sonographies perecquiennes »), Lille, Les Venterniers-Association Georges Perec, 2024, p. 27-68 (première partie), p. 387-439 (seconde partie).

<sup>37</sup> *Ellis Island*, dans *Oeuvres*, *op. cit.*, t. II, p. 887-888. Les expressions « autobiographie probable » et « mémoire potentielle » sont utilisées par Perec dans « *Ellis Island. Description d'un projet* » (première publication dans *Catalogue pour des Juifs de maintenant – Recherches*, n° 38, septembre 1979, p. 51-54 ; repris dans *Je suis né*, *op. cit.*, p. 99).

transformation de la gare d'Orsay en futur musée du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Comme dans *Ellis Island*, Perec évoque d'abord l'origine du site, de sa création à la construction et à l'inauguration de la gare, puis ressuscite, grande et petite histoires mêlées, ceux qui passèrent par ce lieu (tandis que les images de Robert Bober montrent, sur un fond sonore de tango alternant avec des bruits de marteaux-piqueurs et de chutes de poutres de fer, le chantier de destruction et les ouvriers émigrés qui l'effectuèrent) : « C'est là que débarquaient les danseurs de tango à l'assaut des blasons de la vieille Europe, les capitaines qui venaient de pacifier les tribus berbères, les explorateurs revenant du Haut-Congo ou du Moyen-Zambèze, les rad'-soc' en gibus, les Limousins venus se placer comme porteurs d'eau ou comme maçons. C'est de là que les présidents de la République embarquaient dans leurs trains spéciaux pour aller inaugurer les foires et les congrès, que les ducs et les duchesses partaient assister au mariage d'Alphonse XIII et de Victoria-Eugénie de Battenberg, et que les jeunes anglaises anémiques allaient respirer le bon air des bains de mer de Biarritz. Cependant que dans la grande salle-à-manger de l'hôtel, les banquets succédaient aux banquets et que les bourgeoises en voilette venaient consommer l'adultère dans les chambres discrètes et cossues. Plus tard, il se passa encore ici des tas et des tas de choses : un général y fit une fracassante rentrée politique, on y joua *Harold et Maude*, et du Claudel, et du Beckett, on y vendit des lots de cannes et des chambres à coucher. Bientôt il ne restera de tout cela que la grande voûte métallique de 40,16m de large sur 138,26m de long, éclairée par une double verrière et terminée à l'est et à l'ouest par deux pans de verre, sous laquelle 24.000 m<sup>2</sup> de surface utile exalteront pour leur plus grande gloire les munificences du XIX<sup>e</sup> siècle. »

—Enfin, dans une étape ultime témoignant d'une historicisation achevée, un texte inédit daté « mi-octobre 1980 » et intitulé « Vestiges de quelques vies » : il s'agit de douze fragments écrits par suite de l'achat par Perec d'une collection de cartes postales anciennes « sur un marché du Poitou » (probablement à l'occasion d'une des visites de Georges Perec et Catherine Binet à Chambroulet, demeure des parents de celle-ci à quelques kilomètres de Bressuire, dans les Deux-Sèvres, et donc en Poitou) ; les textes sont constitués d'une transcription des documents (onze cartes postales anciennes et un menu de repas de mariage), d'une description de l'illustration de la carte elle-même et de quelques considérations en introduction et en conclusion<sup>39</sup>. Le rapport à la philosophie des « choses communes », laquelle, répétons-le, procède en grande partie de *Lieux*, est là aussi patent : Perec écrit à la fin de son avant-propos : « De ces lettres malhabiles où rien d'autre ne se dit, en fin de compte, que l'on est encore en vie et que l'on espère se revoir bientôt, il me semble qu'émerge quelque chose qui fait le tissu même de notre existence dans ce qu'elle a de plus quotidien et de plus proche : une histoire oubliée, si peu importante en face des noms des généraux et des batailles, mais qui raconte beaucoup plus de quoi est faite notre vie que ce que les historiens, la plupart du temps, nous racontent. »

---

<sup>38</sup> Documentaire couleur de 8,23 mn réalisé pour l'émission de la chaîne TF1, *Expressions* ; première diffusion le jeudi 23 avril 1981 (commentaire lu par Robert Bober à la place de Perec empêché le jour de l'enregistrement).

<sup>39</sup> Cote : FGP 48, 2, 3, 1, 1-11. Le tapuscrit seul figure dans le Fonds Georges Perec de la Bibliothèque de l'Arsenal ; huit des douze cartes postales se trouvaient dans un lot constituant la collection de Georges Perec (surtout) et Catherine Binet conservée par celle-ci et ayant échappé par miracle à la destruction par le feu, le 22 octobre 2002, de la maison de la mère de Catherine Binet à Échiré où elle avait vécu quelque temps après la mort de Perec. Cette collection a été offerte à la BnF en novembre 2023 par la sœur de Catherine, Sophie Binet-Marigaux.

J'ai volontairement mis de côté dans l'inventaire que je viens de proposer deux groupes de textes (dont je propose l'analyse dans un article jumeau – ou appendice – de celui-ci<sup>40</sup>), pour des raisons légèrement différentes : les premiers (bombes de temps et consignation d'itinéraires datant de 1970 et 1971), d'importance peut-être mineure, sont à ma connaissance totalement méconnus ; les seconds (agendas-journaux de 1974, 1975 et 1976), de plus grande importance, sont certes un peu mieux connus, mais en fait à peine. Les deux, en tout cas, sont ce qu'on pourrait également appeler des « autours » de *Lieux* puisque soit leur rédaction a été concomitante à ce dernier texte, soit ils en procèdent de manière philosophique sinon anthropologique eux aussi. Ils prouvent également que, bien loin de n'avoir été qu'une expérience pénible, répétitive, ennuyeuse, l'entreprise de *Lieux*, dès le départ portée par une nécessité vitale, presque « panique », dont on trouve trace bien en amont dans l'œuvre et dont témoignent nombre de textes connexes, avait envahi une bonne part des préoccupations existentielles et littéraires de Georges Perec – au point, paradoxalement, de ne pas pouvoir se satisfaire des seuls deux rendez-vous mensuels prévus par son programme duodécennal et pourtant si difficiles à honorer.

---

<sup>40</sup> « Ne pas, ne rien oublier : *Lieux* et autour de *Lieux* » (*Cahiers Georges Perec* n° 16, actes du colloque de Leiden, *op. cit.*, p. 119-145).